

ENTREPRISES

quand le mythe du «self made man» se conjugue au féminin

Au salon des micro-entreprises, en octobre, plusieurs créatrices d'entreprises sont venues témoigner de leur parcours. Pourtant, le contexte global demeure celui d'une place de la femme dans le monde du travail largement problématique.



Françoise Holder



Hapsatou Sy



Diane de Selliers

EST-CE l'effet de l'affaire DSK, qui a suscité un vaste débat sur les relations hommes-femmes et les conséquences sur le statut de ces dernières dans la société, et dans ce cas spécifique, dans le monde professionnel ? Quoi qu'il en soit, lors d'une conférence sur « entreprendre et réussir », qui s'est tenue le 11 octobre à Paris, au cours de la 13^{ème} édition du salon des micro-entreprises, les organisateurs avaient choisi de tendre le micro à un plateau quasi-exclusivement féminin. A l'exception de Tom Van Der Bruggen, fondateur de Kapla (jeux de construction en bois), ce sont la fondatrice d'une maison d'édition de livres d'art très haut de gamme, celle d'une chaîne de boulangeries d'envergure et d'autres femmes entrepreneuses encore qui sont venues témoigner de leurs motivations de créatrices d'entreprises. suite page 3

Avec une variété de parcours étonnante. Pourtant, aujourd'hui, les femmes créatrices d'entreprises sont beaucoup moins nombreuses que les hommes, a expliqué, en introduction, Christian Sautter, président de France active, une association qui accompagne les créateurs d'entreprises dans leur démarche, notamment en jouant le rôle d'interface de garantie partielle auprès des banques.

Blocages à tous les étages

« Aujourd'hui, dans l'association, nous accompagnons une créatrice d'entreprise pour deux créateurs (...), mais il n'y a aucune raison qu'il n'y ait pas autant de créatrices d'entreprises que d'hommes », soutient Christian Sautter.

En plus des blocages spécifiques dans le processus de création d'entreprise, les femmes rencontrent également des difficultés pour « se réinsérer dans la vie active », soutient Françoise Holder, co-présidente de l'association « Force femmes ».

Cette dernière accompagne les femmes de plus de 45 ans, inscrites depuis moins de deux ans à Pôle Emploi, pour les aider à retrouver un emploi salarié ou à créer leur propre emploi.

« Nous essayons de rompre leur solitude, ces femmes sont très seules et très rejetées », constate Françoise Holder, qui préside également le comité Egalité homme-femme du Medef.

« Il y a beaucoup à faire (...) Il faut établir des passerelles pour que les femmes qui le désirent puissent faire carrière. Aujourd'hui, c'est très compliqué (...) ».

Toutefois, je trouve que dans le patronat, de façon générale, y compris dans les TPE, il commence à y avoir une ouverture », ajoute celle qui est à l'origine d'une entreprise

aujourd'hui présente dans une vingtaine de pays.

Macarons, futur et tradition

Actuellement présidente du conseil de surveillance des Boulangeries Paul, Françoise Holder a démarré de rien, ou, presque, dans les années 70. « Nous n'avons rien. Mon mari travaillait chez sa mere dans sa boulangerie artisanale. Nous avons décidé de nous lancer de façon inconsciente, car si on calcule tout, on ne fait rien », se souvient la dirigeante. Après, c'est en liant le développement de leurs points de vente aux installations des centres commerciaux - « nous n'avions pas l'argent pour nous installer en centre-ville » - que les boulangeries Paul sont devenues un groupe qui compte aujourd'hui 500 magasins et plusieurs unités de production, rien qu'en France. L'entreprise

a même racheté Ladurée, spécialiste du macaron haut de gamme, dans les années 90. Dans un autre domaine, beaucoup plus confidentiel, une autre femme est parvenue à réaliser ses rêves: Diane de Selliers a fondé les éditions éponymes, spécialisées dans de tres originaux - et coûteux - livres d'art. Exemple: les textes de la Divine Comédie de Dante sont illustrés d'œuvres de Botticelli. Pour obtenir l'autorisation de reproduire ces dernières, Diane de Selliers a dû forcer les portes hermétiques des archives du Vatican. Pour elle, si ses projets tres originaux partent sur des « coups de cœur (...) ce qui est important, c'est de faire connaître et de vendre. C'est beaucoup plus délicat », explique-t-elle, soulignant l'importance de travailler avec des professionnels et d'être bien implantée dans le domaine de l'édition. Alors que Diane

de Selliers crée des livres magnifiques en valorisant des chefs d'œuvre historiques, Hapsatou Sy, elle, a lancé depuis six ans un « concept de beauté globale », qui épouse les changements de société. Concurrençant le classique institut de beauté du coin de la rue, Ethnicia propose une série de prestations complémentaires, comme la coiffure et l'esthétique, dans des mêmes locaux. En prime: le conseil personnalisé et le multiculturalisme. « Aujourd'hui, il y a des femmes noires avec des cheveux indiens », illustre Hapsatou Sy. La jeune femme, qui cite en exemple Richard Branson, l'entrepreneur britannique notamment fondateur de Virgin, s'est lancée dans l'aventure à 24 ans, après une première expérience dans le commerce international.

Anne d'AUBREE